

ÊTRE ou ne pas être



CARIBÉEN ?

PAR DOMINIQUE BREBION

Que suggèrent aujourd'hui à un amateur d'art les termes art de la Caraïbe ? Une production singulière et exotique confinée sur son territoire ou bien quelques démarches individuelles fortes bien ancrées dans la contemporanéité et largement diffusées ? Est-il d'ailleurs toujours pertinent de se ranger sous une bannière géographique ? Comment accroître la visibilité des artistes de l'arc antillais et dynamiser leur présence sur le marché international ? Au regard de cet objectif, quelle est la réalité actuelle ?

Ci-dessus : Polibio Díaz. *Mata los Indios 1 : villa Mella 2.*
2001-2004, photographies sur bâche, 104 x 288 cm.

Ci-contre : Ebony G. Patterson. *Sans titre Bazile Paw,*
série *Species* (détail). 2011, technique mixte sur papier, 175 x 122 cm.





Aujourd'hui, la Caraïbe reste encore sans doute à construire. L'espace Caraïbe est un ensemble de 38 territoires de plus de 5,2 millions de km², soit 10 fois la superficie de la France métropolitaine, alors que les îles de la Caraïbe font environ 235 000 km², l'équivalent de la superficie du Royaume-Uni. C'est une aire géographiquement, linguistiquement et politiquement fragmentée mais dotée de caractéristiques communes dues au processus partagé de créolisation¹. Cet air de famille est indéniablement perceptible dans les rythmes caribéens : calypso, soka, salsa, reggae, dancehall.

Après une longue période d'ignorance réciproque, des tentatives de coopération voient progressivement le jour dans les années 1940 : commission anglo-américaine des Caraïbes², Carifta³, Caricom⁴, alors que, dans le même temps, la départementalisation de 1946⁵ isole davantage les trois départements français des Amériques. Même si l'ancrage culturel des îles francophones au sein de l'archipel est de plus en plus fortement revendiqué, surtout à partir des années 1980, les rapports verticaux avec les puissances coloniales continuent d'être privilégiés et les échanges commerciaux au sein de l'archipel demeurent minoritaires. Ainsi, au milieu des années 1980, seules deux entreprises métallurgiques de Martinique entretiennent des partenariats avec la Caraïbe. Près de 20 ans plus tard, en 1998, la Martinique ne réalise

Alex Burke. *Les Otages*.

1996-2008, pierre noire sur assemblages enveloppes kraft.

toujours que 2,7 % de ses relations économiques avec son environnement immédiat. Il n'existe pas en effet de transports efficaces entre les îles où le niveau de vie reste très inégal. Les réseaux de distribution ne sont pas structurés et la barrière linguistique joue également un rôle non négligeable. Cependant, les échanges informels persistent et les instances de coopération s'affirment davantage.

Sur le plan culturel, des instances comme le Museums Association of the Caribbean (MAC), l'Association of Caribbean University, Research and Institutional Libraries (Acuril), la section Caraïbe du Sud de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA-Caraïbe du Sud) fédèrent des professionnels. L'University of the West Indies (UWI) accueille 39 000 étudiants sur quatre campus à Barbade, Jamaïque, Trinidad, Antigua et Barbuda. L'intégration culturelle de la Caraïbe hollandaise, en 1992, est plus récente alors qu'un fort sentiment d'appartenance à l'aire latino-américaine persiste dans la Caraïbe hispanophone.

Concernant l'art contemporain, le rayonnement de la Caraïbe hors de ses frontières s'est construit à travers une dizaine d'expositions internationales :



trois participations aux biennales de São Paulo en 1994, 1996 et 1998, *Caribbean Visions: contemporary paintings & sculptures* au Center of Fine Arts de Miami en 1995, *Caribe insular : exclusi3n, fragmentaci3n y para3iso* au Museo extreme3o e iberoamericano à Badajoz et Madrid en 1998, *Infinite island: contemporary caribbean art* au Brooklyn Museum de New York en 2008, *Afro Modern: Journeys through the Black Atlantic* à la Tate, à Liverpool en 2010.

En France, il a fallu attendre 2009 et *Kreyol Factory* à La Villette pour qu'une manifestation d'envergure soit consacrée à l'art actuel de la Caraïbe. Et en 2012, est attendu le grand projet *Caribbean: Crossroads of the world*, conçu par trois musées de New York, le Museo del Barrio, le Queens Museum et le Studio Museum de Harlem.

L'analyse de la liste des plasticiens sélectionnés pour ces manifestations laisse apparaître la référence particulière à neuf artistes : Christopher Cozier (Trinidad),

Bruno Pédurand. *L'héritage de Cham*.

2008, installation, huile, clous sur bois, décalcomanie, dimensions variables, chaque panneau 200 x 50 cm.

Annalee Davis (Barbade), Ernest Breleur (Martinique), Alex Burke (Martinique), Jorge Pineda (République dominicaine), Mario Benjamin (Haïti), Joscelyn Gardner (Barbade), Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla (Porto Rico). Ces artistes de la Caraïbe déjà bien établis ne sont pourtant pas répertoriés par les sites d'information sur la cote des artistes. Lorsqu'ils le sont comme Burke, Pineda, Allora et Calzadilla, on dénombre de une à trois adjudications, alors que si l'on compare au hasard d'autres artistes comme Bruno Peinado, celui-ci en affiche 18, Valérie Jouve 20, Wilhelm Sasnal 110 et Andres Serrano 527. Voilà qui permet de mesurer le chemin à parcourir pour une reconnaissance de la Caraïbe sur le plan international. →



Si Wifredo Lam, Hervé Télémaque, Kcho et aujourd'hui Allora et Calzadilla ont ouvert la voie, la Caraïbe ne figure toujours pas parmi les marchés émergents. Le marché régional ou interrégional n'est pas encore structuré. Comment dès lors s'intégrer au marché international ? Aujourd'hui encore, aucune galerie de la Caraïbe insulaire ne participe aux foires internationales comme la Fiac ou ArtBasel, où l'on compte à peine quatre galeries de la Caraïbe continentale ou de l'Amérique latine, Mexique, Brésil ou Colombie.

Une visibilité accrue des artistes de la Caraïbe passera par la création et la professionnalisation de structures de diffusion, dotées d'une bonne

1. « La créolisation, c'est un métissage d'arts ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. Elle se fait dans tous les domaines, musiques, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse. »

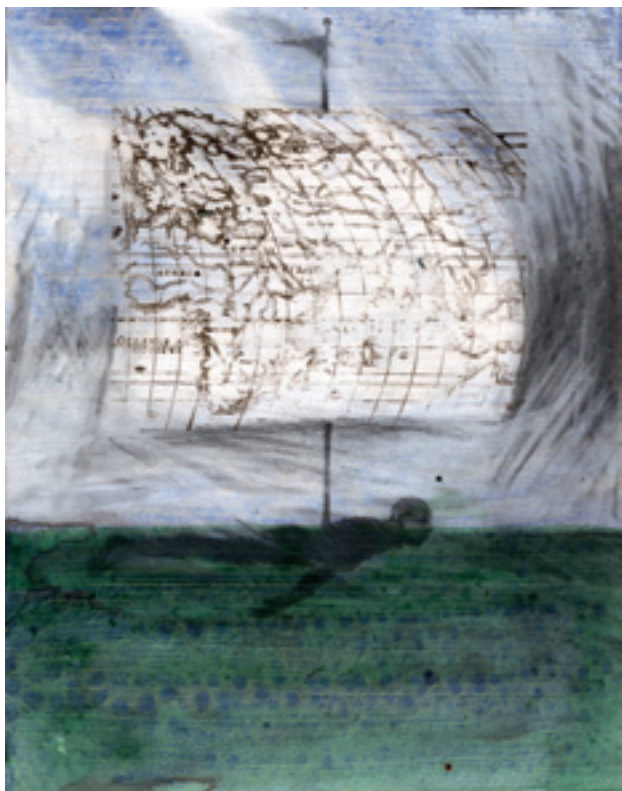
Édouard Glissant – *Le Monde* du 3 février 2011.

2. La commission des Caraïbes créée en 1946 est le premier instrument de coopération à caractère international et a pour objectif le développement économique. Elle deviendra l'Organisation des Caraïbes en 1961 mais sera dissoute en 1965.

3. La Carifta, fondée en 1968, introduit des mesures de labellisation commerciale entre les États membres et crée la Banque caribéenne de développement.

4. Le Caricom, à partir de 1973, a pour vocation d'approfondir le processus. Enfin, l'OECS, ou Organisation des États de la Caraïbe orientale, cherche depuis 1981 à dynamiser le développement des îles les plus pauvres.

5. La loi de départementalisation est une loi adoptée en 1946 érigeant en départements français les anciennes colonies d'outre-mer, la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, la Guyane.



En haut : Alexandre Arrechea.

Empire. 2009, aquarelle sur papier, 170 x 114 cm.

Empire. 2010, bois laqué, 170 x 40 cm.

House. 2010, bois laqué, 80 x 20 cm.

Courtesy galerie Suzanne Tarasieva, Paris.

En bas : Christopher Cozier.

The castaway, série *Tropical night*.

2006-2011, encre, tampons sur papier.

connaissance des rouages internationaux, susceptibles d'intéresser des collectionneurs à la création caribéenne, en s'appuyant sans aucun doute sur la diaspora. Étant entendu qu'il est question ici de l'émergence de plasticiens de la Caraïbe sur la scène internationale au nom de leur originalité créatrice et non de la reconnaissance d'un courant esthétique global étiqueté «art caribéen».

Depuis 1998, des acteurs culturels de la Caraïbe mutualisent leurs efforts pour accroître le rayonnement des plasticiens contemporains de la Caraïbe. ■

Ci-contre : Joscelyn Gardner.
Aristolochia Bilobata (Nimine).
2009, lithographie sur Mylar dépoli, 91 x 61 cm.

Ci-dessous : Jorge Pineda.
Santos inocentes.
2003, installation.

